

Bulletin météorologique.

Washington, 25 octobre - Indications pour la Louisiane - Temps beau; plus frais à l'intérieur et dans la partie sud; vents frais de l'ouest; gelée mercredi matin.

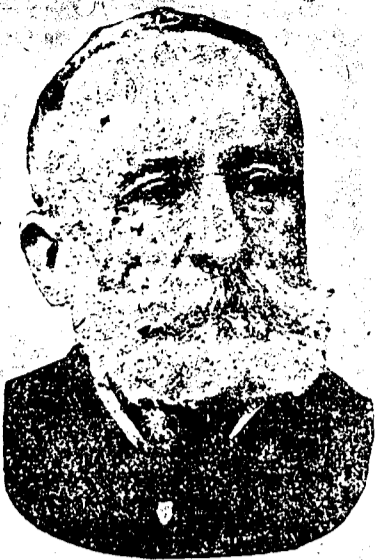
Ventes de terres minières.

Denver, Col., 25 octobre - Geo. Crawford est parti pour New York pour faire la vente de 1000 acres de terres minières, sur South Mountain, Cité de Grand, à un syndicat anglais, pour la somme de \$2,500,000.

Dans ces terrains sont comprises les mines de Summitville, qui appartiennent autrefois au sénateur Bowen et avaient produit \$3,000,000 d'or. Un chemin de fer va être construit pour conduire aux mines. M. Crawford va faire aussi une vente de mines à Twin Lakes, près de Leadville, au prix de \$500,000.

Etrange Arrestation pour Meurtre.

Washington Court House, Ohio, 25 octobre - Hanna West et Abraham Huffman ont été traduits devant le grand jury sous l'accusation du meurtre de Louis Ball, qui a eu lieu, il y a 13 ans. On les accuse d'avoir coupé la tête de la victime avec un rasoir. C'est le résultat des aveux faits par Mme Annie Jeffrey, sa sœur, et de la tête de Bull, pendant que Huffman lui coupait la gorge avec un rasoir. Elle se passait dans la maison de Mme West. Le sang avait coulé dans un bassin. Quant à la tête, elle avait été jetée à travers la voie du chemin de fer, pour faire croire au public que Bull avait été tué par les chars.



M. PUVION DE CHAVANNES

Mort d'un peintre célèbre.

Paris, 25 octobre - Pierre Puvion de Chavannes, le célèbre peintre français, vient de mourir. Il était né à Lyon en 1824.

Pierre Puvion de Chavannes, peintre français, dont nous annonçons la mort plus haut, était né à Lyon, le 14 décembre 1824. Il étudia sous Henri Schœffer et Th. Couture, et se consacra spécialement à la peinture murale et décorative, dans laquelle il devait prendre le rang de chef d'école, en joignant à la valeur du dessin et de la composition la sobriété systématique du coloris. Il a exposé aux divers salons, en général, des toiles de grandes dimensions et destinées à des monuments publics. Nous citerons: «Un Retour de chasse»; «Concordia», «la Paix»; «Bellum», «la Guerre», vastes peintures symboliques qui furent très discutées par la presse et qui ont reparu en réduction à l'Exposition universelle de 1867: «le Travail», «le Repos» en 1863, complément des peintures décoratives précédentes, et réduites à l'Exposition de 1867: «Automne» en 1864; «Arbre Picaresque», peinture décorative, pour le musée d'Amiens, avec huit figures monumentales en 1865; «la Vigilance», «la Fantaisie», peintures en camaïeu en 1866; «le Jeu», figure décorative, pour le cercle de l'Union artistique en 1868; «Massilia», colonie grecque; «Marselles», porte d'Orient, pour l'escalier d'honneur du musée de Marseille en 1869; «Dédicace de Saint Jean-Baptiste», «la Madeleine du désert» en 1870; «l'Espérance» en 1872; «l'Été» en 1873; «Charles Martel vainqueur des Sarrasins», pour l'hôtel de ville de Poitiers, et «Sainte Radegonde au couvent de Sainte-Croix» en 1875; «Sainte Geneviève enfant» et «Saint Germain présidant aux parents de Sainte Geneviève», les hautes destinées de leur enfance, cartons des peintures murales commandées pour l'église du Panthéon en 1879; «Pro patria ludus», complément des décorations du musée d'Amiens en 1880; «le Pauvre pêcheur» en 1881; «Jeune Picard s'exerçant à la lance», pour le musée d'Amiens; «Doux Pays», pour l'hôtel de M. Bonnat en 1882; «le Réve» en 1883; «le Bois Sacré cher aux Arts et aux Muses» en 1884; «l'Automne», au musée de Lyon en 1885; un triptyque comprenant: «Vision antique», «Inspiration chrétienne», le Rhône et la Saône, symbolisant la force et la grâce, aussi pour le musée de Lyon en 1886; le Carton de la peinture destinée au grand amphithéâtre de la Sorbonne, représentation allégorique de «l'Histoire» et des diverses «Sciences» en 1887.

suivantes: «Inter artes et Naturam», panneau décoratif pour le musée de Rouen; «la Poterie et la céramique», pour l'escalier du même musée; «l'Été» pour l'Hôtel de Ville de Paris; «l'Hiver», et «l'Hommage de Victor Hugo à Paris», pour le même Hôtel.

Cet artiste, dont le système et les procédés ont été exagérés par ses élèves, sans les compensations du maître, a obtenu une 2e médaille en 1861, une médaille en 1864, une médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867, et une médaille d'honneur au Salon de 1882. Décoré de la Légion d'honneur la même année, il fut promu officier le 11 août 1871 et commandeur le 4 août 1889.

Problème du Canal de Nicaragua.

New York, 25 octobre - Louis Wickman, de la compagnie de steamships Atlas, est arrivé ici sur le steamer à fruits Atlas, de Greytown. Il dit que les études de la route proposée pour le Canal de Nicaragua sont achevées. Elles ont été faites, en vertu de la concession accordée à l'ancienne association de Nicaragua, qui a repassé le privilège à la Compagnie du Canal Maritime. Presque tous les ingénieurs civils sont partis pour revenir chez eux.

M. L. Wickman a appris, avec surprise, que la Commission nommée par le président Zelaya, en vue de déterminer l'époque où avait expiré la concession faite pour la construction du canal, avait décidé que la concession resterait valable jusqu'au 20 du mois d'octobre 1899. Que va faire le Congrès quand il sera saisi de la question, que l'amiral Walker fera son rapport, et que le bill Morgan sera mis en discussion?

Il y a des oppositions qui s'élèvent contre la prise du contrôle du canal par les Etats-Unis. On dit que l'article 9 de la concession prohibe tout contrôle gouvernemental, et que la concession ne peut être transférée que par la compagnie à une autre compagnie organisée par d'ancienne association du canal et qu'en aucun cas, la concession ne peut être transférée à une puissance étrangère. M. Wickman a participé à l'achat fait au gouvernement par la compagnie Atlas, des premiers chemins de fer, des steamboats, des ateliers, des machines et de 440,000 acres de terres à choisir partout, sur le domaine national de la République.

Cette transaction donne en quelque sorte à la compagnie Atlas le contrôle complet des affaires dans la République de l'Amérique Centrale. La compagnie de steamships a résolu d'abandonner l'ancienne route par eau, à travers le Nicaragua, parce que, à certains égards, le lit de la rivière est à sec. C'est pourquoi il a été construit un chemin de fer de Greytown à Colorado Junction.

Les prisonniers Cubains de Ceuta.

New York, 25 octobre - Une dépêche de Gibraltar au «World» dit que 16 cubains, relâchés de Ceuta, ont été envoyés à New York par le consul américain. Il en reste encore 260 à Ceuta. Ils sont dans la détresse. Plus de cent prisonniers cubains sont morts, depuis le commencement de la guerre.

Sévères poursuites civiles contre un soldat criminel.

San Francisco, 26 octobre - Le juge de police Conlin a refusé de délivrer le prisonnier John Whitson, aux autorités militaires du Tennessee, qui accusent d'avoir violé et outragé une femme, chez elle. Le juge a répondu que les officiers n'avaient pas peur de pareils hommes, et qu'il se proposait de faire un exemple. Whitson a été condamné.



Général GALLIENI

Retour du Général Gallieni à Madagascar.

Le général Gallieni vient de rentrer à Tananarive. Toute la population française, étrangère et indigène s'était portée à plusieurs kilomètres de la ville à la rencontre du cortège et a fait au gouverneur général un accueil enthousiaste. De nombreux arcs de triomphe avaient été dressés. Ces arcs de triomphe portaient les inscriptions: «Au pacificateur», à l'organisateur de Madagascar. Sur la place Laborde, devant le quartier général, l'affluence était énorme.

Les colons de Tananarive préparent une solennité pour la remise au gouverneur général de la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur en diamants, qui lui sera offerte par souscription. Le Sport-Club, fondé l'année dernière par l'ingénieur La Valette, est actuellement très prospère. Il avait envoyé un escadron de nombreux bicyclistes, à quinze kilomètres au-delà du général, et il a organisé des courses de bicyclettes, de chevaux et de canots pour fêter son président d'honneur, le général Gallieni. Plusieurs automobiles sont attendues. Un grand banquet a été donné en pleine forêt, aux chantiers de la route de Tananarive à Tamatave.

Le général Gallieni a prononcé un important discours. Il a constaté que la barrière des monts Angavo, réputée infranchissable pour les voitures, est aujourd'hui abaissée et l'Emyrne est enfin sortit de l'isolement qui retardait tout progrès, grâce au passage découvert péniblement par le capitaine du génie Monneyres à travers les gorges boisées où se trouve le torrent de Nandraka.

Les travaux considérables entrepris sous l'éminente direction du colonel du génie Roque pour la construction d'une route carrossable, seront bientôt achevés à l'aide de 20,000 prestataires et grâce au concours dévoué des entrepreneurs français. Le général a ensuite exposé les immenses efforts faits partout et les vastes projets déjà commencés, tels que les réseaux de routes, sous la direction des officiers et des administrateurs.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE.

Les travaux de la route de Manjunga ont été repris avantagusement, depuis l'année dernière, par le colonel Léautay et le capitaine d'artillerie Mourès. Le réseau des lignes télégraphiques et les études des chemins de fer sont activement poussés par des ingénieurs sérieux et font concevoir les meilleures espérances.

Interviewé, le général a répondu qu'après son voyage de l'année dernière autour de Madagascar, son opinion était encore hésitante. Mais aujourd'hui - après sa seconde inspection qui a duré plus de quatre mois, et pendant laquelle il a constaté partout les efforts simultanés et considérables des administrateurs et des colons, faisant valoir les ressources variées de régions différentes, mais constituant un ensemble complet - il a foi dans l'avenir de la grande île de Madagascar dont il peut prédire l'essor rapide.

Nouveau navire destiné aux études scientifiques.

Washington, 25 octobre - Un grand bateau, complètement équipé à la moderne, et destiné à transporter les ingénieurs chargés de faire des études géodésiques. Le «Pathfinder», sera lancé dans les chantiers de marine Crescent, à Elizabeth, N. J., au commencement de décembre. C'est le premier navire muni de tous les appareils les plus modernes construit depuis quelques années. Il est spécialement destiné au service de l'Alaska et des eaux de l'archipel des Aléoutiennes. Il a une longueur de 120 pieds; il a une capacité de 1000 tonnes, et une force motrice de 7000 milles. Son stock se compose d'instruments et d'appareils scientifiques. Equipé comme il l'est, il pourra partir en mer pour toute une saison, sans revenir à terre, et faire des études pendant tout ce temps.

Le navire sera prêt à entrer en service actif pour le compte du gouvernement, en mars. Il partira en juin et fera une longue croisière dans l'Alaska. Le surintendant Pritchard est revenu, aujourd'hui, d'un petit voyage qu'il a fait, pour s'assurer des progrès des travaux.

Séance du cabinet à Washington. Les questions de l'évacuation et de Cuba.

Washington, 25 octobre - Aujourd'hui, à la séance du cabinet, il a été déclaré, pour la gouverne des membres qui n'avaient pas vu, hier, le président, que l'époque de l'évacuation de l'île de Cuba avait été renvoyée du 1er décembre au 1er janvier, et que les Etats-Unis ne prendraient le contrôle de Cuba et de ses provinces qu'après l'évacuation, mais pas auparavant. La Havane sera probablement la dernière ville que les Espagnols évacueront et livreront au gouvernement civil des Etats-Unis. Mais, cette évacuation doit avoir lieu, le 1er janvier.

La question des rapports que Porto-Rico doit entretenir avec le gouvernement des Etats-Unis, est l'objet des études du Président et des membres de son Cabinet. Il faut s'occuper du changement de la monnaie courante dans l'île, des donations de lois sur le revenu intérieur, du suffrage et d'une foule d'autres sujets très importants que l'on étudie en ce moment et qui seront probablement traités longuement dans le prochain message du Président au Congrès.

Il est possible que le Congrès demande le vote de lois sur le gouvernement provisoire à donner à l'île, et recommande la nomination d'un comité chargé d'étudier cette affaire, avec plus de soin que ne peut le faire le Congrès, dans une courte session comme la prochaine. Quant à la commission de paix qui siège à Paris, rien, jusqu'ici, qui puisse causer quelque inquiétude. L'affaire de la dette cubaine est hors de question, comme le savaient parfaitement les commissaires, avant de partir pour Paris. On ne peut en excepter que certaines obligations municipales, à la condition qu'elles seront d'avance reconnues comme valides.

Théâtre de l'Opéra.



DÉSIRÉ

Nous extrayons du «Moniteur des Théâtres» de Paris, les lignes suivantes: Désiré, de son vrai nom Gandelot, naquit à Montluçon (Allier). Son père, modeste ouvrier mécanicien, lui apprit son métier, mais Désiré, obsédé par ses aspirations artistiques abandonna bientôt l'atelier. Tout d'abord il ne fut pas encouragé à suivre cette voie, mais en présence d'idées nettement arrêtées, ses parents durent céder et Désiré vint à Paris. Sa carrière artistique commença aussitôt: Débuts au Concert avec Renard, le célèbre ténor, et Louis Magné, baryton, dont on n'a pas oublié le passage à l'Opéra, quitta le concert et prend des leçons de diction avec Chotel, directeur du théâtre de Montmartre, qui l'engage, mais à de très faibles appointements, sans feux....

Remarqué dans divers rôles de composition par M. Cauti, qui prédisait alors aux destinées des Folies-Dramatiques, il devient pensionnaire de ce théâtre. La chance paraît lui sourire, son directeur lui découvre une voix délicieuse de ténorino, c'est la fortune! Désiré se met bravement à l'ouvrage et se fait un répertoire de févor d'opéra.

Fait une grande tournée dans l'Amérique du Sud. De retour en France, il est demandé de nouveau aux Folies-Dramatiques par MM. Chivot, Duru et Supplé, auteurs de «Boccace», pour créer le rôle du prince Orlando, dans leur ouvrage. Après cette création, Désiré, enchanté de l'accueil qui lui a été fait à Rio-de-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, etc., accepte un nouvel engagement pour l'Amérique.

Revenu à Paris, il fait un stage de huit ans aux Bouffes-Parisiens dans l'emploi de 1er comique. A ce théâtre, son jeu original et sa bonne figure jouèrent un rôle de valeur véritable vogue; il faut dire aussi qu'il prépare longtemps à l'avance ses personnages, il fouille ses rôles et tâche sans cesse de prêter plus de variété et de relief aux figures comiques qu'il a déjà marquées de son empreinte. Désiré est le type parfait du comique, court, un peu trapu et large d'épaules, avec sa mine éveillée et ses yeux pétillants. Il provoque le rire dès son entrée en scène.

Entre temps Désiré joue des comères de revue dans divers établissements, notamment à l'Olympia dans «les Turlutaines de l'année», l'une des meilleures de regretté Milher. Nous devons mentionner tout particulièrement les trois brillantes saisons consécutives qu'il vient de faire au théâtre des Célestins de Lyon. Comme on le voit, son histoire est simple comme celle d'un comédien qui ne vit que pour son art. Nous ne pouvons que féliciter M. Charley, directeur du théâtre de l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, de s'être attaché cet excellent artiste que le succès a toujours accompagné dans toute sa carrière.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

Direction Hopkins

Le public afflue toujours au théâtre St-Charles, matin et soir, cette semaine même peut-être plus qu'au paravant, à cause de la représentation de la charmante comédie «Our Boys» par une excellente compagnie. Le parterre prend de plus en plus d'intérêt aux vues du Biographe, et les tons, les chants, les danses de Papata, de Pete Baker, de Downe, le roi des prestidigitateurs, ainsi que les bambins artistes, De Haven et Maie font toujours merveille.

La semaine prochaine, la Compagnie Hopkins donne la bouffonnerie intitulée «Les Stratégistes», et pour les variétés, Papata, De Haven et Maie; Allmont et Jumont, de très habiles instrumentistes: Robetta et Doretta, acrobates chinois, et de nouvelles vues du Biographe. La direction a fait placer dans la salle des calorifères, avec des bouches de chaleur partout, même dans les loges, de telle sorte qu'il y règne une douce chaleur, même pendant les plus grands froids de l'hiver.

Les facteurs de la Poste de la Nouvelle-Orléans donnent à St-Charles, des représentations à leur bénéfice, le 14, le 15 et le 16 novembre, alors qu'une excellente troupe d'amateurs jouera le beau drame irlandais, «Colleen Bawn».

Académie de Musique

Le régisseur général Palmer de la Compagnie d'Opéra Murray-Lane, est arrivé hier soir, de Cincinnati, précédant sa troupe. Notre ville peut s'attendre à de délicieuses représentations pendant l'engagement de cette compagnie. Elle donnera par «Nanon» le 6 novembre. C'est une des compagnies les mieux composées qu'il y ait aux Etats-Unis, la meilleure peut-être que l'on aura entendue ici. Les prix ne sont que 15, 25, 50 et 75 cents. L'Académie sera devenue une merveille de beauté et de confort.

Tulane and Crescent Theatres

Tout le monde, à la Nouvelle-Orléans, apprécie le talent de M. N. C. Goodwin et de Miss Maxine Elliott. Ni l'un, ni l'autre n'avaient besoin de faire vibrer la fibre patriotique des auditeurs du Tulane, pour enlever leurs bravos; mais le choix qu'ils ont fait de «An American Citizen» n'a fait que redoubler leur popularité. Ils doivent être satisfaits de l'accueil qu'on leur fait chaque soir, et la direction également.

Quant au Crescent, la bouffonnerie lui porte bonheur. Il est vrai que la pièce «Who is who» est jouée par deux excellents artistes, Joe Kelly et Chas. Mason, deux inséparables, qui s'entendent à merveille et s'entraident cordialement, eschant bien que chacun d'eux ne peut que profiter de l'accès de l'autre. A voir ces deux bonhommes. Les demoiselles Whiting sont d'excellentes cornettistes, que l'on applaudit à outrance.

Grand Opera House.

M. Greenwall nous avait promis, pour cet hiver, des représentations d'une ordre élevé, par une troupe d'une valeur exceptionnelle. Il tient sa parole; il donne même plus qu'il n'avait promis. Jamais on n'avait assisté, au Grand Opera House, à une pareille série de beaux et bons drames, de belles et bonnes comédies, interprétés de cette façon. «The Great Unknown» obtient toujours un énorme succès avec MM. Lipman, Macy, G. Holland et Miles A. Bloch, Tyrrel et Pixley.

AVIS AUX CREANCIERS.

ÉTAT DE LA LOUISIANE - COUR CIVILE DE DISTRICT pour le district de la paroisse d'Orléans. M. Geo. B. Berger, juge de district, par l'intermédiaire de son secrétaire, M. W. F. Patton, avocat pour les créanciers d'ordre de Cour - Qu'une réunion des créanciers dans le bureau de M. W. F. Patton, notaire public en son bureau au 211e étage, pour discuter sur les termes et conditions sur lesquels le stock de marchandises inventuré dans cette affaire peut être distribué, et que M. W. F. Patton, avocat pour les créanciers, sera présent. Nouvelle-Orléans, le 15 octobre 1898. Signé: GEO. H. THURGOOD, Juge. Pour copie conforme: JAS. D. HARKIN, Député-Greffier. 20 oct - 20 - nov 3 21

Metropolitan Bank versus New Orleans Brewing Association.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour le district de la paroisse d'Orléans. No 47534 - Division C - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons de leur opposition à la liquidation de la dette, et de présenter par A. G. Bickel, de ses recettes et débours comme recouvrement de la dette. Nouvelle-Orléans, le 22 octobre 1898. Par ordre de la Cour: PAUL O. GUERIN, Greffier. 23 oct - 23 27 - nov 1

Metropolitan Bank vs New Orleans Brewing Association.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour le district de la paroisse d'Orléans. No 47534 - Division C - Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déclarer, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons de leur opposition à la liquidation de la dette, et de présenter par A. G. Bickel, de ses recettes et débours comme recouvrement de la dette. Nouvelle-Orléans, le 22 octobre 1898. Par ordre de la Cour: PAUL O. GUERIN, Greffier. 23 oct - 23 27 - nov 1

saisit rudement, brutalement le poignet et la secoua si fortement qu'il faillit la faire tomber. — Ah ça! dit-il, espères-tu me faire croire que tu n'as rien à te reprocher? Espères-tu m'en imposer par tes airs de victime? — Je n'espère rien, je ne veux rien de vous... répondit-elle. Ce n'est pas devant vous que j'essaierai de me justifier et de me défendre... Pensez de moi ce qu'il vous plaira. Vous avez l'âme trop basse pour comprendre d'autres sentiments... Je ne vous demande plus rien que de me laisser partir avec mon enfant... et de ne plus entendre parler de vous! Elle fit un pas vers la chambre de sa fille. — Juste est mit devant elle. — Et c'est cela, dit-il les yeux étincelants de haine, c'est cela que je ne veux pas! — Qui donc t'a fait Liliane. — Que tu partes! — Et violemment, il renversa en arrière la jeune femme. Celle-ci le regarda atterrée, craignant de comprendre. — Non, dit Juste, tu ne sortiras pas pour aller criant ta honte et la mienne. — Vous allez me retenir prisonnière? — C'est mon intention. — Et ma fille? — Je n'en aurai rien. — Vous allez me séparer de mon enfant? gémit la malheureuse mère.

— C'est mon désir. Et le monde m'approuvera de ne pas laisser ma fille à la garde d'une mère indigne qui donne des rendez-vous... Liliane poussa un horrible cri. Elle chancela de honte et de douleur. — Ah! fit-elle, je ne vous connaissais pas encore. Vous en seriez capable! — Ecoutez bien, dit Juste, je vais t'enfermer ici. Il y a sous la maison une pièce souterraine. Liliane bondit vers la fenêtre. Elle essaya de l'ouvrir pour appeler au secours. Mais Juste l'avait saisie. Il la ramena avec une violence sauvage au milieu du salon. — Non, dit-il, n'essaie pas d'appeler, de résister. Personne ne t'entendra. J'ai envoyé la bonne à Paris. Nous sommes seuls, bien seuls. Tu es en mon pouvoir... sous mes pieds... sous mes loix... Tu n'as plus qu'un moyen de te sauver, de revoir ton enfant, de le sauver, lui... La malheureuse comprit. Une révolte suprême la secoua. Elle se redressa dans un violent et dernier effort. — Oh! cela, dit-elle, jamais, jamais! — Comme tu me hais! fit le mari, les dents serrées par une épouvantable rage. — Ce n'est pas de la haine! s'écria Liliane hors d'elle. Du mépris! du mépris!... Et du

dégoût!... Et comment, dit-elle, n'y vous mépriserais-je pas! vous qui vous traînez dans tous les fanges... qui vous êtes fait plus vil! Juste poussa une sorte de gémissement rauque, la tint à genoux, couchée sous lui. — Eh bien! dit-il, tu ne reverras le soleil, tu ne sortiras du temple dans lequel je vais t'enfermer que le jour où tu pourras entendre dans la rue le récit de l'exécution de ton amant... Car il sera condamné, guillotiné... Il mourra sur l'échafaud comme un assassin, comme un bandit et je serai vengé! Et il la jeta écrasée sur le parquet. A ces cruelles paroles Liliane vit tout à coup devant elle comme une vision sanglante... une vision de couperet luisant dans le soleil levant... des bras sombres de guillotine... une foule hurlante... Elle poussa un long cri d'horreur et s'évanouit. Juste, implacable, sans une trace d'émotion sur son visage glacé, se pencha sur elle, la prit dans ses bras, descendit les escaliers, traversa une première cave, puis une seconde, et dans un caveau étroit, presque sans lumière et sans air, sur un monticule de paille, qu'il assembla à la hâte, déposa sa victime, toujours sans connaissance, puis il referma la porte avec soin et remonta dans son appartement...

ainsi calme, aussi tranquille que si rien ne s'était passé. La domestique venait de rentrer il la congédia, lui disant qu'ils étaient obligés de s'absenter, que madame était déjà partie. Puis il prit sa fille dans ses bras, envoya chercher une voiture, ferma la porte de la maison et s'éloigna. Dans un café, il écrivit à son père que sa femme était fort souffrante, que le médecin lui avait ordonné de l'emmener à la campagne et qu'ils étaient partis précipitamment sans avoir eu le temps d'aller l'embrasser. Ils lui écrivirent. Il se mit ensuite à chercher une femme qui voudrait se charger de garder sa fille.

leurs nouvelles, la comtesse, vêtue d'un peignoir de cachemire blanc, orné de dentelles du plus grand prix, est étendue sur une montagne de coussins de soie brodés d'or... un tas de journaux gisait à ses pieds, dépliés et en désordre... Elle vient de le parcourir à la hâte, de se rappeler des détails qu'ils donnent abondamment sur le crime attribué à Paul de Lagarde, sur les incidents qui se sont produits au cours des interrogatoires subis par le jeune homme, sur son attitude dans sa prison, sur le désespoir de sa mère, qu'on dit malade de chagrin, et elle songe à un autre désespoir dont les journaux ne parlent pas, mais qui, pour rester dans l'ombre, n'en doit pas être moins profond. [A continuer]

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Yellow pine dressed, Flooring, Weather boards, etc.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Beef, Choice corn-fed, Hogs, etc.

MATERIAUX DE CONSTRUCTION.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes items like Yellow pine, rough, 1,000 feet, etc.